



FICHE ANTI-MYTHE

L'HISTOIRE DE L'ENERGIE N'EST PAS UNE HISTOIRE DE « TRANSITIONS »

Adèle Huguet, Centre François Viète, janvier 2024

Mythe collectif :

L'histoire de l'énergie est souvent présentée comme une histoire de successions : notre civilisation serait passée d'un modèle fondé sur les énergies renouvelables (énergie animale, bois, éolien, hydrolien) à un modèle basé sur les énergies fossiles : charbon, puis pétrole, auxquelles il conviendrait d'ajouter l'énergie nucléaire : une source d'énergie se substituant à une autre. Ce récit est présent dans les discours politiques, mais aussi dans de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'énergie¹, ainsi que dans des textes officiels internationaux comme le rapport du GIEC. En effet, le groupe « Atténuation du changement climatique », dans son sixième rapport datant de 2020², appuie ses recommandations sur l'idée que la transition actuellement nécessaire s'inscrit dans la lignée des transitions passées, bien qu'il soit nécessaire qu'elle soit plus rapide : « a low-carbon energy transition needs to occur faster previous transitions » (p.256) (« la transition vers une énergie à faible teneur en carbone doit se produire plus rapidement que les transitions précédentes »). Or, de récents travaux d'historien.nes montrent qu'il est incorrect de présenter l'histoire de l'énergie comme une histoire de transitions : il s'agit davantage d'une histoire d'accumulations.

→ Le programme d'enseignement scientifique de terminale aborde « le futur des énergies » en le présentant comme un enjeu majeur de la « transition écologique » (au sein de laquelle se placerait la transition énergétique). Afin que ces deux concepts d' « énergie » et de « transition » puissent être bien compris, il est important de déconstruire le mythe des transitions énergétiques passées.

Source primaire :

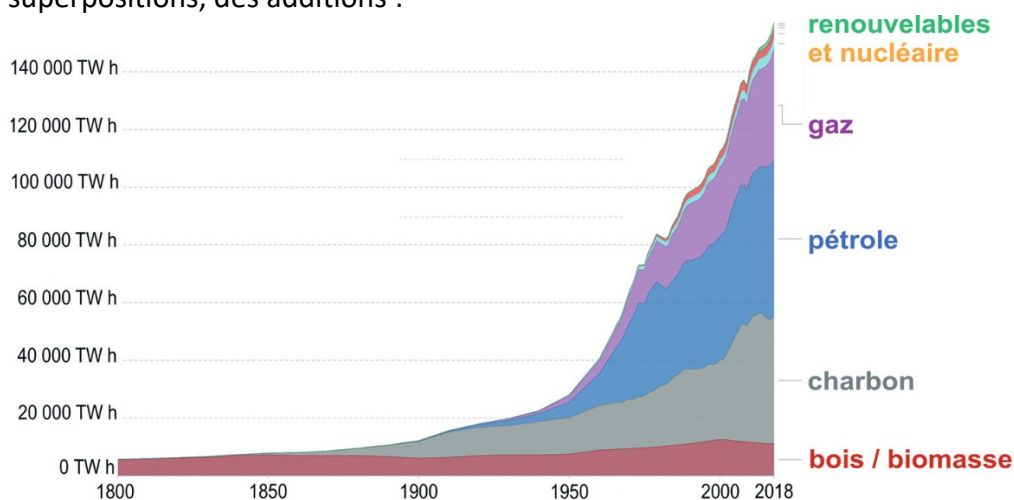


Mine de charbon anglaise, début XXe siècle. Source : Jean-Baptiste Fressoz, intervention à l'Agora des Savoirs, Montpellier, 2022

-
- 1 Citons, parmi les ouvrages universitaires : E.A. Wrigley, *Energy and the English Industrial Revolution*, Cambridge University Press, 2010 ; A. Kander, P. Malanima et P. Warde, *Energy Transitions in Europe : 1600-2000*, CIRCLE, Lund University, 2008 ; et parmi les ouvrages grand public : P-A. Grislain, *Une brève histoire des transitions énergétiques*, Edilivre-Aparis, 2020.
 - 2 Disponible ici : https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg3/downloads/report/IPCC_AR6_WGIII_FullReport.pdf [consulté le 15/01/2024]

La photographie ci-dessus a été prise dans une mine de charbon anglaise au début du XXe siècle. Selon le discours classique sur l'histoire de l'énergie, à cette époque le pays, pour son énergie, a délaissé le bois pour le charbon. Or, on constate sur cette image que l'exploitation du charbon ne peut se faire sans bois : au contraire, l'Angleterre du début du XXe siècle consomme plus de bois pour faire fonctionner son système énergétique que l'Angleterre du milieu du XVIIIe siècle. La question réside ici dans la manière de calculer : le bois n'est pas une source directe d'énergie, mais reste une ressource absolument nécessaire au système énergétique.

Il suffit en fait de représenter graphiquement l'évolution de la consommation des différents types d'énergie dans le monde pour constater que ce que l'on qualifie souvent de substitutions sont en réalité des superpositions, des additions :



Évolution globale de la consommation d'énergie primaire par source d'énergie dans le monde (données : ourworldindata.org). Dans : Catherine Even et al. « Energies et pollutions. Enjeux de la transition écologique », EDP Sciences, pp.43, 2021.

On constate bien que chaque source d'énergie augmente en valeur absolue, même si sa position peut changer en termes relatifs.

Conclusion :

La mobilisation permanente, de nos jours, du concept de « transition énergétique », est trompeuse. Nos sociétés occidentales n'ont en réalité jamais expérimenté une telle « transition ». Les sources d'énergie ne se sont pas substituées les unes aux autres au cours de l'histoire : elles se sont superposées, accumulées et n'ont jamais cessé d'augmenter en quantité. Au niveau mondial, nous n'avons jamais utilisé autant de bois, ni autant de charbon, à des fins énergétiques.

Fonction sociale du mythe collectif :

La fonction principale de ce mythe est la légitimation du récit présentant la transition actuelle comme une perspective plausible, car déjà réalisée par le passé : « Comme on l'a déjà fait, on peut le refaire. Or, on ne l'a jamais fait ! ». Selon ce récit, le moteur des « transitions » est l'innovation technologique : cela justifie la primauté accordée à l'innovation et aux solutions techniques dans les politiques de transition écologique actuelles aux dépens de choix de société discutés démocratiquement et rationnellement.

Pour aller plus loin, voir notamment :

- J-B. Fressoz, *Sans Transition. Une autre histoire de l'énergie*. Seuil, collection Écocène, 2024.
- F. Jarrige et A. Vrignon (dir.), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*. La Découverte, 2020.